

PHARMAKON

Mondes empoisonnés, approches anthropologiques

Musée des Confluences, 19 et 20 octobre 2017

Colloque organisé dans le cadre de l'exposition « **Venenum. Un monde empoisonné** » par le Laboratoire d'Anthropologie des Enjeux Contemporains (CNRS – Université Lyon 2 – ENS de Lyon), en partenariat avec le Musée des Confluences et l'ERC Advanced Grant Chemical Youth.

Organisation :

Julien Bondaz (LADEC-Université Lyon 2)

Michèle Cros (LADEC-Université Lyon 2)

Maxime Michaud (Centre de Recherche de l'Institut Bocuse)

Emilia Sanabria (LADEC – ENS Lyon).

Argument

La méfiance des humains à l'égard des aliments qu'ils consomment et, plus largement, de toutes les substances qu'ils ingèrent, est universelle ; la capacité à discriminer le comestible du non-comestible a d'ailleurs sans doute constitué un enjeu évolutif majeur dans l'histoire de l'humanité. Cette méfiance varie en importance et en intensité selon le degré de maîtrise et de connaissance de l'origine et de la chaîne de production de ces substances, qu'il s'agisse

- de nourritures consommées de manière ordinaire,
- de médicaments plus ou moins couramment utilisés en biomédecine ou dans d'autres cadres thérapeutiques,
- de potions ou d'aliments ingérés dans des contextes magico-rituels,
- ou encore de drogues et de mixtures réputés provoquer des états de conscience qui sortent de l'ordinaire, afin d'obtenir du plaisir, un surcroît d'énergie, un don de clairvoyance ou la possibilité d'un voyage chamanique.

Les anthropologues n'interrogent pas seulement la toxicité des substances frappées d'incertitudes, même si le caractère ambivalent de certaines d'entre elles retient d'autant plus leur attention qu'il permet d'interroger la limite fragile entre la prise de risque assumée et le danger mortel, entre le médicament et le toxique, entre le philtre d'amour et la potion mortifère (la notion de dose se retrouvant ici centrale).

Dans nombre de sociétés, le poison n'est pas seulement envisagé comme une substance matérielle, produite à partir de végétaux ou de parties d'animaux (poils ou organes) dont la connaissance est généralement réservée à quelques spécialistes, voire de substances corporelles (lait, sang, sperme...), mais aussi comme un maléfice jeté à la nourriture ou à la boisson. Comme ce fut le cas en France jusqu'à la Renaissance, dans de nombreuses langues à travers le monde, le maléfice et le poison sont d'ailleurs désignés par le même terme. Les anthropologues ont en effet démontré par leurs travaux qu'un poison n'est pas ontologique mais relationnel : est poison ce qui est utilisé comme tel. Car la même substance utilisée différemment peut aussi bien guérir que tuer. Cette approche relationnelle du poison se retrouve aussi pleinement dans celle de *pharmakon* – remède et poison – dont la différence ne s'opère pas seulement par la dose, comme il est souvent dit, mais aussi par le contexte, l'intention et les relations qui encadrent l'administration du *pharmakon*.

Dans une perspective anthropologique, on peut donc s'interroger sur ce qui définit le poison, dans ses multiples conceptions. L'incertitude qui pèse sur la grande diversité des pratiques de consommation génère une pluralité de récits d'empoisonnement qui vont de la description des techniques ou des symptômes à la théorie du complot. La peur universelle de l'empoisonnement génère en effet nombre d'accusations ou de rumeurs, qui prennent des formes variées selon les contextes culturels, en lien par exemple, dans de nombreux pays, avec la sorcellerie, et qui révèlent les rapports de pouvoir dans lesquels les affaires d'empoisonnement sont prises. La méfiance généralisée à l'égard des aliments et autres substances ingérées explique également le succès universel du thème de cadeau empoisonné : il n'est jamais certain que le don de nourriture ne cache pas une intention maléfique. Ce thème est classique en anthropologie depuis que Marcel Mauss l'a traité en 1924, en le mobilisant dans le cadre de sa théorie plus générale sur le don. Il continue d'éclairer l'ambivalence du don de nourriture dans de nombreux contextes.

Enfin, loin de ne concerner que des sociétés lointaines dans le temps ou l'espace, ce thème est particulièrement utile pour penser les rapports contemporains à l'alimentation dans les sociétés occidentales. Des craintes causées par les scandales sanitaires depuis la crise de la vache folle au milieu des années 1990, aux méfiances plus généralisées à l'égard de l'industrie agro-alimentaire et pharmaceutique, en passant par les restrictions volontaires concernant certaines substances (lactose, gluten...), la crainte d'un empoisonnement réel ou symbolique semble parfaitement caractériser la situation du consommateur d'aujourd'hui.

Ce colloque scientifique, organisé dans le cadre de l'exposition « **Venenum. Un monde empoisonné** » au musée des Confluences de Lyon, vise à témoigner auprès d'un large public de l'universalité des peurs liées à l'ingestion de substances incertaines et de la variété tant des conceptions du poison que des pratiques d'empoisonnement. L'événement rassemblera des chercheur.es de divers horizons qui s'interrogeront collaborativement sur les notions de toxicité et d'efficacité et sur l'ambivalence de la distinction entre remède et poison, nourrir, soigner et intoxiquer. Ils mettront en lumière à travers une analyse située des usages et des pratiques les multiples manières avec lequel le *pharmakon* est mis en relation, et illustreront ainsi l'immense productivité du poison pour penser le social. Ce colloque met en avant une approche anthropologique du poison, en s'intéressant indifféremment au contexte le plus proche comme aux sociétés les plus lointaines, mais est ouvert à des propositions de communication venant de disciplines voisines de l'ethnologie ou de l'anthropologie, en particulier l'histoire de la médecine.

Nous encourageons les propositions empiriques comme théoriques qui s'inscrivent (mais ne se limitent pas forcément) dans les thématiques suivantes :

- Rumeurs, peurs ou nouveaux risques alimentaires (allergies, alimentations particulières et chaînes alimentaires)
- (In)distinctions entre drogue, médicament et poison
- Représentations des humeurs dans le contexte de maladies transmissibles ou contagieuses (Sida, Ebola...)
- Fluides corporels empoisonnés (lait maternel, sang menstruel etc.)
- Pratiques et/ou accusations d'empoisonnement, ordalies (poisons d'épreuve), sorcellerie et maléfices, poison de zombification
- Usages magico-rituels de substances « toxiques », chamanisme
- Le poison entre matériel et immatériel
- Les biopolitiques du *pharmakon*
- Le poison comme agent de corrosion des catégories anthropologiques ?

Les propositions de communication (max 300 mots) sont à envoyer à Julien Bondaz (j.bondaz@univ-lyon2.fr) et Emilia Sanabria (emilia.sanabria@ens-lyon.fr) pour le 15 avril 2017